

## Le grand bassin

On s'en souvenait encore, quand il avait fallu charrier puis installer le grand bassin du bas du village, en 1836.

Peut-être qu'on en avait eu marre de toujours poser des bassins de bois qui faisaient leurs dix ou vingt ans et qu'après il fallait remplacer. On s'était alors dit que si l'on installait un bassin de pierre, comme cela se faisait dans d'autres villages, en particulier au Pont et à l'Abbaye, où il y avait de belles fontaines maintenant et dont l'entretien désormais était minime, à la longue on serait gagnant. Alors on s'était décidé pour un bassin de pierre. On l'avait commandé à Victor Bignens<sup>1</sup> de Vaultion qui en demandait, rendu posé, 200 francs. A ce sujet deux délégués du village, Henri Dépraz municipal et Frederich Lugrin conseiller, s'étaient rendus là-bas pour passer le contrat, le pache comme on disait à l'époque.

Alors restait plus qu'à attendre que le bassin soit creusé et qu'on puisse nous le livrer. Mais voilà, vous savez combien la pente est raide en dessus de Vaultion, là où il a justement une fontaine au bord du chemin pour permettre aux chevaux de s'abreuver. Juste avant ce fameux coup de collier. Et bien c'est là précisément que Victor Bignens, et ce n'était pas la première fois, avec pourtant deux ou trois attelages, tellement le bassin, il était lourd, il n'avait pas pu monter. Alors il nous avait avertis d'aller le lendemain avec le plus de chevaux possible pour lui donner un coup de main, que l'on puisse enfin franchir ce mauvais passage.

Il y avait donc pour descendre à Vaultion, les vieux papiers du village le disent expressément, Jean-Pierre Nicole, Samuel Dépraz, Auguste Lugrin, Frederic Lugrin, Elie Meylan pionnier, Frederich Meylan et Jean-David Lugrin. Tous chacun avec un cheval.

Quelle aventure ! On était descendu là-bas passant par Pétra-Félix, et arrivé en dessus de Vaultion, on avait retrouvé Victor Bignens et ses charretiers. Et tous ensemble bientôt, après qu'on ait quand même bu un bon coup pour se donner du courage, idem pour les chevaux, mais eux, seulement à la fontaine ! on avait en tout douze chevaux, on avait réussi à franchir cette pente si raide. Après, ç'avait presque été tout seul sur le grand plat des Maisons Doubles puis de la Sagnettaz jusqu'au bas de Pétra-Félix où il avait fallu tout de même redonner un puissant coup de collier pour arriver sur le col.

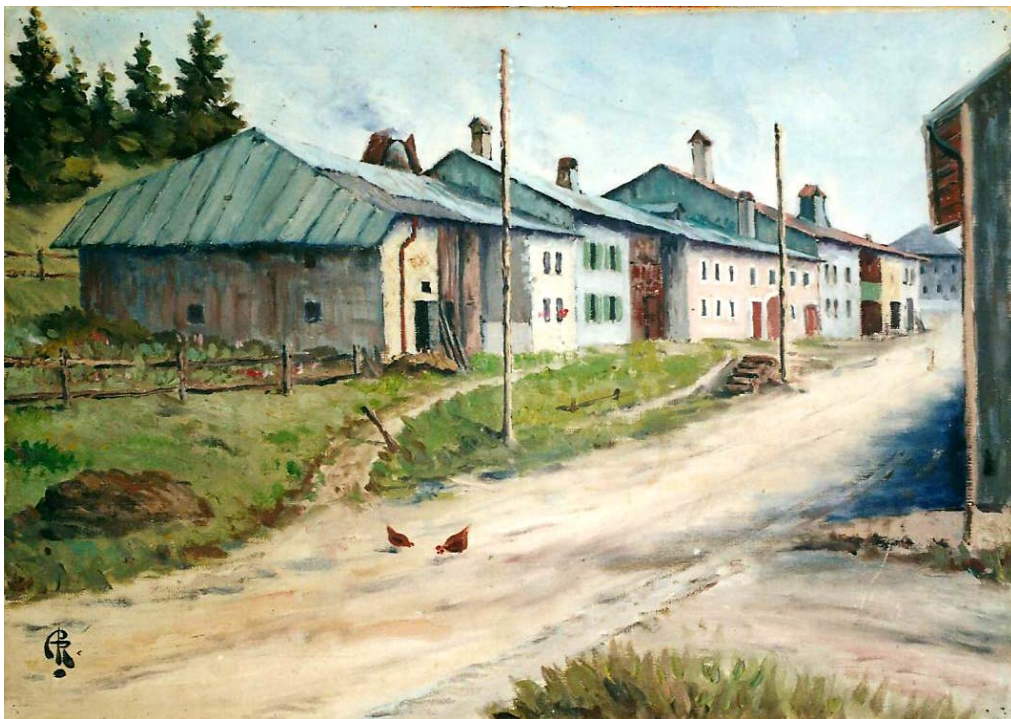
Pour la descente sur le Pont, fallait simplement veiller à ce que le poids de l'attelage ne prenne pas le dessus sur les chevaux. On avait utilisé les sabots jusqu'au bas du Mont-du-Lac.

---

<sup>1</sup> Le nom du constructeur n'a pas été découvert dans les archives. On peut supposer comme Paul Bonard, historien des fontaines vaudoises, qu'il s'agisse de Victor Bignens. Il serait aussi possible que ce soit Marc Antoine Bignens. L'enquête reste ouverte.

C'était quand même un beau bassin de pierre qu'il nous avait creusé, Victor Bignens. Un maître carrier. Un bassin rectangulaire impressionnant. Et d'un de ces poids. On n'en a jamais su le chiffre exact. Mais si lourd que l'attelage, celui que les gens de Vaultion servent toujours pour ce genre de voiturage, il pliait sous la charge. On croyait que les roues, elles ne voulaient pas tenir, et même qu'elles étaient énormes. Surtout quand on montait sur les cailloux de ce vieux chemin, tandis qu'ils n'avaient pas encore creusé celui qui serpente maintenant à flanc de coteau et qui ne vous offre plus bien sûr des dénivellations aussi prononcées.

Et quand on passa au Pont, puis bientôt aux Charbonnières où il y eut à nouveau un puissant coup de collier à donner pour monter le Crêt du Puits, y avait tout le monde pour nous voir. Oui, des tas de gens, des hommes, des femmes, des gamins surtout, tout excités, qui nous regardaient passer, avec des yeux grands comme des soucoupes. Ils admiraient cet attelage formidable. Peut-être même qu'ils nous enviaient, surtout ceux des Charbonnières qui ne furent jamais fichus de se payer un seul bassin de pierre. A quoi ça tient ? Je vous le dis, tous des radins et des défaitistes ! Surtout à cause de ces sociétés qu'ils ont pour les fontaines et où il faut compter au moindre sou pour s'en sortir, ou pour que les plus râpes, ils ne décrochent pas. Des bassins de bois, et puis hop, de ces horribles bassins de ciment qui n'ont point d'âme. Des atrocités. J'ai même un mot plus fort, mais je ne le dirai pas. Faut pas se moquer des autres villages, encore moins du peu de goût qu'ils ont parfois.



Le Bas du Séchey, peinture de Robert Piguet du Sentier, vers 1930

Et voilà, restait juste à traverser le Plat du Séchey, de la rigolade, et puis à descendre depuis les hauts du village jusqu'en bas, notre belle rue en pente où l'on avait une fois de plus utilisé les sabots. A nouveau ici, bien entendu, tout le monde était là au bord du chemin pour nous admirer. C'était mémorable, cette arrivée. Elle fut même triomphale. Et nous autres qui y avons participé, nous étions des rois, ce jour-là. Les plus grands charretiers de la terre ! Avec ceux ce Vaultion, bien entendu !

Une sacrée expédition quand même. On était parti de bonne heure le matin, à vide, c'est évident, avec chacun son cheval. On avait retrouvé les hauts de Vaultion vers les dix heures. A onze heures on avait attelé et à midi on était déjà sur le plat. Bien sûr qu'il avait fallu toute la journée pour arriver jusqu'au Séchey où c'était même presque le soir quand on y était parvenu. Si bien qu'on avait dételé et laissé l'attelage sur place, avec le maître carrier et deux chevaux qui resteraient à dormir au village, tandis que les autres rentraient déjà à Vaultion.



La fontaine du Bas du Village ou du four. Photo Daniel Aubert, Le Brassus

Le lendemain mise en place du bassin. L'endroit étant déjà prêt, je veux dire aplani depuis longtemps, ça n'avait pas posé de problème. Juste fallait-il savoir comment on fait. Et là, pas question de se passer de Victor Bignens qui donnait les ordres. Tout ça à coup de coins, de palans, de barres en fer, de rouleaux, de cordes et de chaînes. Faut savoir. Ce n'est pas à la portée du premier venu. Faut l'expérience, et Dieu sait si ces maîtres carriers de Vaultion, ils l'ont. De sacrés gaillards quand même, et desquels au siècle des siècles, on peut demeurer

admiratif et plein de reconnaissance pour le travail exceptionnel qu'ils ont fait et malgré qu'ils ne furent jamais vraiment bien payés.

Il y avait donc là Victor Bignens, responsable de la pose. Mais aussi Alexandre Nicole, Frederich Lugrin, Samuel Dépraz, Charles Louis Meylan, Frederich Meylan, Moïse Meylan et beaucoup d'autres encore qui regardaient plutôt que d'aider en des opérations qu'ils n'auraient pas maîtrisées. Pas grand monde au village en fait n'aurait voulu manquer le spectacle, car ce n'est pas tous les jours qu'on vous pose un bassin de cette importance, et ici, c'était même le premier, donc un événement à ne pas manquer, de ceux que l'on aime plus tard à raconter à ses enfants ou à ses petits-enfants, quand Dieu, il vous a fait la grâce de vous donner de l'âge et que vous avez encore toute votre tête.

Et c'est ainsi que l'on a bientôt pu voir en service notre nouvelle fontaine du bas du village. On avait remis la chèvre que l'on avait commandée en 1825 au même maître carrier. Et le tout avait une sacrée allure. Et surtout, cette fois-ci, on le savait, on aurait plus besoin de refaire ce bassin tous les dix ans, ni même tous les cent ans !

Les barres en fer qu'il y a dessus ? Ce n'est que l'année d'après qu'on les a faites faire, par Pierre Rochat, maréchal du Pont. Elles nous ont rendu de sacrés services pour poser les boillons dessus quand il s'agit de les remplir.

Pour quant au petit bassin qu'il y a en bout, ce n'est que quelques années plus tard qu'on l'a mis en place. Construit par le même maître carrier. On avait fait ce petit bassin pour les dames du village, pour pas qu'elles aillent salir le grand avec leur lessive, surtout quand c'est presque l'heure de l'abreuvement. Alors on avait fait ce petit bassin et elles pouvaient y aller quand elles le voulaient, sans déranger personne. Juste qu'elles ronchonnaient quand les pêcheurs, revenus du Lac Ter, y mettaient goger leurs poissons ! Bande de chenapans, qu'elles disaient alors, résolues à manger elles-mêmes leurs prises la prochaine fois qu'elles les verraient recommencer !

David Lugrin, mémorialiste



La chèvre de la fontaine du four, construite onze ans avant le grand bassin.

